

*Ecole et marché du travail*

## **Les mouvements des étudiants, des lycéens et des enseignants en France et en Belgique imposent aux communistes une réflexion appropriée pour l'établissement de balises théoriques sur le rôle de l'école et de l'enseignement dans le capitalisme mûr**

« *L'école est la force spirituelle de la répression* » **Karl Marx**

« *Pour démasquer le mieux possible la mystification des opportunistes en ce qui concerne le rôle social qu'ils ont attribué à la jeunesse et qu'ils ne cessent de prêcher et de proclamer bien haut à la seule fin d'en faire un allié assuré, il faut pouvoir au travers des flux et des reflux de la lutte des classes, retirer et comprendre les réflexes réels de la jeunesse et alors, seulement, nous parviendrons à situer comment et sous quelle forme s'expriment et s'exprimeront les côtés positifs et négatifs de leurs activités au cours des luttes ouvrières.* » **Hilden**, *Le problème de la Jeunesse* in Bilan, n°13.

La sociologie contemporaine, ce laboratoire moderne de l'idéologie dominante, s'évertue à nier, à déformer les antagonismes de classe en mettant en avant des concepts verticaux censés exister au-delà des classes sociales ; voire de remplacer complètement celles-ci par des généralités abstraites telles que travailleur, peuple, jeune, étudiant, exclu, garanti, etc. Par là, l'idéologie dominante tente de se présenter comme l'expression de l'intérêt général de la même manière que l'Etat lui-même se présente comme le représentant de tous les citoyens, libres et égaux.

*"Si l'époque, l'individu, la classe, le peuple nous sont donnés ainsi que le besoin essentiel, le but général et dominant, dans ce cas, le rationnel ou ce qui est conforme au but ne peut plus être problématique. "*

**Josef Dietzgen** (ouvrier tanneur), *L'essence du travail intellectuel humain, exposée par un travailleur manuel. Nouvelle critique de la raison pure et pratique*. P. 150. Ed. Champ Libre.

La classe ouvrière aurait ainsi cessé d'exister car la richesse serait produite par tous les individus qui travaillent, et partant la lutte des classes serait à ranger au côté de la hache de bronze. Marx, dans sa célèbre *Introduction de 1857* avait magistralement démonté ce mécanisme, typique de la science bourgeoise :

*" Il semble juste de commencer par le réel et le concret, par le présupposé effectif, donc, par exemple, en économie politique par la population, qui est la base et le sujet de l'acte social de production tout entier. Cependant, à y regarder de plus près, on s'aperçoit que c'est là une erreur. La population est une abstraction si je néglige, par exemple, les*

---

*classes dont elle se compose. Ces classes sont à leur tour un mot creux si j'ignore les éléments sur lesquels elles reposent, par exemple, le travail salarié, le capital, etc. Ceux-ci supposent l'échange, la division du travail, les prix, etc. Le capital, par exemple, n'est rien sans le travail salarié, sans la valeur, l'argent, etc. Si donc, je commençais par la population, j'aurais une représentation chaotique du tout et, par une détermination plus précise, j'aboutirais analytiquement à des concepts de plus en plus simples ; du concret de la représentation, je passerais à des entités abstraites de plus en plus minces jusqu'à ce que je sois arrivé aux déterminations les plus simples. Partant de là, il faudrait refaire le chemin à rebours jusqu'à ce qu'enfin j'arrive de nouveau à la population, qui cette fois ne serait plus la représentation chaotique d'un tout, mais une riche totalité de multiples déterminations et relations. "*

**Karl Marx**, *Grundrisse. T.I*, p.34. Editions Sociales.

De tout temps, et *relativement encore plus maintenant* depuis la victoire définitive du capitalisme sur les anciennes sociétés divisées en classes, l'école, avec l'enseignement, l'éducation et la culture qui y sont diffusées, demeure avant tout un avatar essentiel de l'idéologie dominante : champ privilégié de la reproduction idéologique des sociétés divisées en classes antagoniques.

*" C'est précisément la conscience de la valeur purement relative de nos connaissances qui est le plus puissant moteur du progrès. Ceux qui croient à la vérité absolue ont dans l'esprit éternel le schéma de la dignité de l'homme et de la rationalité des institutions.*

**"Josef Dietzgen** (ouvrier tanneur), idem, P. 153.

*" Inutile de nous provoquer avec vos idées bourgeoises de liberté et de culture, de droit, etc., d'après lesquelles vous voudriez qu'on juge l'abolition de la propriété bourgeoise. Vos idées sont elles-mêmes les produits du système bourgeois de production et de propriété, tout comme votre droit n'est que la volonté de votre classe, érigée en loi ; et il n'y a rien d'autre dans cette volonté que les nécessités matérielles de votre classe. "*

**K. Marx**, *Le Manifeste du parti communiste* in Œuvres, Economie I, p. 178, Pléiade.

Le monopole étatique de la production de connaissance et de sa diffusion, confère aux classes dominantes la meilleure garantie d'une efficacité maximale dans l'œuvre d'encadrement idéologique de la société civile. Cette idéologie ne peut donc être autre chose que le concentré historique de l'intérêt de la bourgeoisie en tant que classe dominante.

*" Les pensées de la classe dominante sont, à chaque époque, les idées dominantes. Les idées qui prédominent autrement dit la classe qui est la puissance matérielle dominante de la société est aussi la puissance spirituelle dominante. En conséquence, la classe qui dispose des moyens de la production matérielle dispose du même coup des moyens de la production intellectuelle. Les pensées dominantes ne sont pas autre chose que l'expression idéale des rapports matériels dominants saisis sous forme d'idées. En d'autres termes, elles sont l'expression des rapports qui font d'une classe, la classe dominante, soit les idées de sa domination. "* **Marx-Engels**, *L'idéologie allemande*.

L'idéologie, sa production et sa diffusion sont des attributs essentiels de l'Etat bourgeois. Ainsi, faut-il définir l'idéologie dans une stricte vision de classe, qui présuppose que l'Etat national moderne soit conçu comme l'organisation centralisée des classes

---

dominantes. Cette organisation, qui se prétend collective et impersonnelle, s'articule autour de l'expression complémentaire de la *violence cinétique*, ouverte (force armée, police, gendarmerie...) et de la *violence potentielle*, idéologique, voire symbolique. Les organismes d'Etat chargés d'agir ces formes de domination violente sont, bien évidemment, conformes à la fonction : la police, par exemple, s'organise essentiellement autour des tâches de répression ouverte ; d'un autre côté, l'enseignement et l'école, agissent en accord avec l'objectif d'inculcation de l'idéologie dominante dans le respect craintif des institutions chargées d'exercer la violence cinétique.

*" Chaque forme d'Etat secrète des idéologies qui lui correspondent et qui constituent une partie essentielle de son existence. Le fonctionnement d'une démocratie nécessite la représentation illusoire qu'elle est une forme adéquate de la vie de l'Etat, et un affaiblissement général de cette conviction – quels qu'en soient les fondements matériels – empêche son fonctionnement.*

F. **Jakubowski**, *Les superstructures idéologiques dans la conception matérialiste de l'Histoire*. P.109. EDI.

Contrairement au mythe fort répandu chez tous les pédagogues, l'enseignement d'Etat n'a pas la mission de développer l'intelligence de l'individu, voire d'apprendre à apprendre, mais plutôt de transmettre par tous les moyens les valeurs essentielles de la société bourgeoise, dont, en premier chef, l'esprit de compétition et l'argent qui est invariablement au bout.

*"Je suis stupide, mais l'argent est la véritable intelligence des choses. Et alors pourrais je être stupide moi qui en possède ? De plus, avec l'argent, on peut acheter des gens d'esprit, et celui qui a le pouvoir sur les gens intelligents n'est-il pas plus intelligent que les gens intelligents dont il dispose? "*

**Karl Marx**, *Manuscrits de 1844*.

Dans un langage volontairement hermétique et sélectif M. Bourdieu développe ces vieux axiomes :

*" Toute action pédagogique est objectivement une violence symbolique en tant qu'imposition, par un pouvoir arbitraire, d'un arbitraire culturel. "* **Bourdieu, Passeron**, *La reproduction*, Ed. de Minuit.

Et plus loin, dans ce même ouvrage :

*" Dans une formation sociale déterminée, le système d'enseignement dominant peut constituer le travail pédagogique dominant comme travail scolaire sans que ceux qui l'exercent comme ceux qui le subissent cessent de méconnaître sa dépendance à l'égard des rapports de force constitutifs de la formation sociale où il s'exerce, parce que : 1) il produit et reproduit les conditions nécessaires de sa fonction interne d'inculcation qui sont en même temps les conditions suffisantes de l'accomplissement de sa fonction externe de reproduction de la culture légitime et de sa contribution corrélative à la reproduction des rapports de force; et parce que 2), du seul fait qu' il existe et subsiste comme institution, il implique les conditions institutionnelles de la méconnaissance de la violence symbolique qu' il exerce.*

---

L'école a la fonction de consacrer, en les ignorant, les inégalités sociales devant la culture et par là, reproduire la totalité du système avec la hiérarchisation des classes. Comme le notait Marx :

*L'inégalité des connaissances est un moyen de conserver toutes les inégalités sociales que l'éducation générale ne fait que reproduire d'une génération à l'autre "*

**Karl Marx**, cité in *Critique de l'éducation et de l'enseignement* par R. Dangeville, P. 35.

L'Etat capitaliste confère à l'école, et à l'enseignement qu'on y dispense, la tâche et la responsabilité prépondérante de l'exercice de la violence potentielle (idéologique). Cela n'exclut pas pour autant le recours à une violence physique pour inculquer à la jeunesse toutes les valeurs, normes et comportements adaptés à ces rapports sociaux.

*" Dans la société bourgeoise, l'école poursuit trois buts principaux : elle élève la jeune génération des travailleurs dans un esprit de dévouement et de respect pour le régime capitaliste, elle prépare parmi la jeunesse des classes dirigeantes des dresseurs 'instruits' pour le peuple laborieux ; elle sert la production capitaliste en utilisant la science pour le perfectionnement de la technique et l'augmentation des revenus capitalistes. "*

**N. Boukharine, E. Préobrajenski**, *ABC du communisme*, T.II, P.62, Maspero.

La définition de N. Boukharine et E. Préobrajenski est parfaitement correcte, quoique partielle, car elle n'intègre pas la dimension – *centrale* à l'époque de la soumission réelle du travail au capital – de l'école à la fois comme organe qui esquisse les contours du marché du travail et comme lieu qui contribue grandement au renforcement de la tendance à la dépréciation de la marchandise force de travail. L'introduction massive de systèmes de machines dans les procès concrets de travail, impose le développement de l'école de masse, sa pleine ouverture, dans les pays forts du MPC, aux classes inférieures de la société civile.

## **L'école du capital sacrifie sur l'autel de la production de marchandises la faculté cognitive de l'être social**

A la fois cause secondaire et effet de la déqualification-dévalorisation de la force de travail qui est due principalement au développement de la composition technique du capital<sup>1</sup>, l'ouvrier est dépossédé, dans et par le procès de travail purement capitaliste, du savoir-faire pratique. L'apprentissage d'un savoir-faire, avant que le capital ne domine toutes les entrailles de la production sociale, n'était pas distinct de la pratique elle-même d'un métier, d'un art.

Le métier de laboureur s'apprenait aux champs, celui de forgeron dans une vraie forge, celui de cuisinier dans une vraie cuisine, celui de combattant dans une vraie guerre. On ne concevait pas l'apprentissage d'une technique quelconque dans un lieu séparé, extérieur au cadre social où cette technique est directement utile. Les notions théoriques nécessaires à l'exercice d'une activité productive à finalité immédiatement sociale sont inséparables de l'espace et du temps concrets où cette activité se déroule habituellement ; avec le capitalisme, c'est tout le contraire.

<sup>1</sup> Nous reviendrons prochainement sur ces questions nodales, notamment en ce qui concerne l'élaboration actuelle d'une tactique syndicale de classe à l'époque du syndicalisme d'Etat.

" *Quand le choix du moment, du lieu et du moyen d'action (outil primitif arme, etc.) devient indispensable, alors naît la parole, à travers une très longue série de tentatives manquées et de rectifications. Le processus est exactement l'inverse de ce qu'imaginent les idéalistes: un innovateur forgerait dans son cerveau, sans l'avoir jamais vu, un nouveau moyen 'technique', l'expliquerait verbalement et donnerait ses ordres pour en diriger la réalisation. Pour eux, l'ordre est : pensée, parole, action. Pour nous, c'est exactement le contraire. "*

**Amadeo Bordiga**, *Facteurs de race et de nation dans la théorie marxiste*, P. 41, Ed Prométhée.

La domination de ce mode de production a permis et amplifié à une échelle jusqu'ici inédite le développement des connaissances techniques théoriques. Côté jardin, la reproductibilité élargie – industrielle – des modes opératoires a grandement incrémenté le savoir utile abstrait et l'a, à des degrés certes très différents et dans une certaine mesure, rendu accessible et transparent à une partie non négligeable de la société civile. L'ouvrier collectif lui-même, approche ce savoir davantage que par le passé. Mais, ceci se fait, côté cour, au prix d'une dépossession absolue de la faculté d'intervenir sur la réalité concrète de la production sociale et encore plus de la capacité d'en modifier les modalités, les moyens et les objectifs.

Pour l'écrasante majorité de la population, le fossé entre théorie et pratique de la production sociale se creuse, et la théorie apparaît de plus en plus abstraite, indépendante de la matérialité complexe de l'activité laborieuse de la communauté humaine. Aussi, avec les sociétés fondées sur l'antagonisme des classes et encore plus sous le capitalisme, la hiérarchie savoir-action, projet-production soumise au regard dilaté de l'homme, est renversée. Le premier terme du binôme paraît être le terme déterminant, dominant, alors que c'est exactement l'inverse qui se produit. Avec le communisme, ce rapport sera inversé pour la dernière fois.

" *Dans la société socialiste, le travail et l'éducation seront liés et on assumera une culture technique multiple et une base pratique pour l'éducation scientifique. "* **Frederich Engels**, *Anti-Dühring*, P. 358, Editions Sociales.

Sous le capitalisme, la connaissance s'autonomise et s'oppose à l'action, comme le travail intellectuel au travail manuel. Le dénigrement systématique de ce dernier est le reflet de sa déshumanisation, de sa soumission à l'abstraction abstraite. A noter également que ce n'est nullement un processus qui se manifeste principalement dans la sphère idéologique : les procès de travail capitalistes, les moyens de production tels qu'ils existent sous sa domination, l'organisation sociale dans sa totalité, tous convergent pour priver le travail vivant de toute créativité directement issue de son exercice. Puis, effectivement, dans la sphère de l'idéologie dominante, la médiation théorique de l'action créatrice s'atteste désormais comme une fin en soi, se place en tant que corps séparé prépondérant et autosuffisant.

La religion de la science de l'orée du capitalisme s'est faite technologie au contact de la production de masse de marchandises pour ensuite, légitimée par la réalité sans phrase, devenir la forme générale incontestée de l'idéologie du mode de production capitaliste. Les nouveaux prêtres de la religion des temps modernes, ce sont les élites de spécialistes. Ce fut avant tout la nécessité de reproduire à une échelle suffisante ces castes de nouveaux philosophes, curés, sorciers et érudits scientifiques qui amena à la création de l'école contemporaine.

---

Une école, bien entendu, distincte et opposée à la production, où les enfants sont initiés à l'apprentissage de la soumission de l'action créatrice individuelle et collective à la technologie, à la science, à la discipline de la production<sup>2</sup>. L'école du capital est alors le lieu privilégié de diffusion de l'aliénation — présupposé et antichambre générale de l'exploitation — l'école actuelle est comprise et conçue comme le théâtre d'inculcation de l'idéologie dominante.

L'école capitaliste de masse, sur ce point, est en parfaite continuité avec l'école élitiste des débuts de la société marchande, sur laquelle elle a été calquée. En plus, elle correspond au besoin pour la production capitaliste de former des ouvriers et des techniciens de l'abstrait de plus en plus nombreux. L'école demeure le lieu où se transmet un savoir abstrait, indépendant et antithétique à la force productive de la société. En son sein et par son truchement, l'homme est concrètement remodelé en fonction des exigences de la production de marchandises, il y acquiert les notions pratiques indispensables à l'exercice du travail salarié qui est lui-même de plus en plus abstrait.

En d'autres termes, le travail abstrait, réalité générale du travail humain soumis au capital et à sa valorisation maximale, infère l'inversion sociale du rapport de la connaissance à la vie. Ce qui apparaît comme étant concret et pratique dans l'enseignement sous le capitalisme c'est précisément ce qui se révèle être le plus fonctionnel à l'apprentissage du travail abstrait, à l'abstraction de toute humanité du travail de l'homme. Le processus de séparation de l'homme réduit en l'état d'esclave salarié de toute réalité de travail concret trouve son commencement à l'école où l'utile et le concret coïncident avec son dressage au travail abstrait.

Ainsi, au zénith de la puissance des forces productives du capital les savoir-faire factuels élaborés par l'être humain auparavant deviennent caduques voire carrément inutiles ; les métiers, encore si présents dans le discours incantatoire des staliniens au service du capital, s'effacent pour laisser la place au travail salarié standardisé, générique, sans qualités spécifiques.

Dans ce mouvement de spoliation des savoir-faire, un rôle de premier choix est occupé par l'obstruction progressive de la faculté des prolétaires d'exprimer par la langue les faits de la vie. Pour le marxisme orthodoxe, la langue comme faculté de l'espèce de représenter, par des séquences déterminées et complexes de sons, la réalité sociale concrète est une force productive majeure de l'être humain.

*" La réalité immédiate de la pensée, c'est le langage... ni les idées, ni le langage ne forment un univers indépendant : ce ne sont que les expressions de la vie réelle... Le langage se change naturellement en phraséologie, sitôt qu'il s'érige en chose en soi. "*

K. Marx, *L'idéologie allemande* in OEuvres, Philosophie, P. 1324, Pléiade.

La nature immédiatement sociale de l'espèce humaine détermine, à l'échelle de l'individu singulier, la nécessité de communiquer à autrui son expérience particulière. Le processus mental d'abstraction de l'expérience particulière éclot comme une force irrésistible seulement si et parce qu'il est fortement question pour l'individu singulier de transmettre les termes de telle ou telle expérience à autrui.

<sup>2</sup> Pendant ce temps, concentrés surtout dans les pays capitalistes dits en voie de développement, 250 millions d'enfants de 5 à 14 ans sont enchaînés au travail. Parmi ceux-ci, 120 millions sont employés à plein temps, donc n'ont bénéficié d'aucune formation scolaire, et 130 millions travaillent à temps partiel. D'après le BIT, 61% de ces enfants se trouvent en Asie (nouveau centre mondial d'accumulation rapide du capital), 30% en Afrique et 7% en Amérique Latine.

*" En faisant de la consignation [des expériences ndr] un fait de plus en plus collectif, le langage, la parole articulée, ont constitué le premier moyen de transmettre la tradition des ressources et ont scindé nettement l'espèce 'sapiens' des espèces purement animales. "*

**A. Bordiga**, *Fantômes à Carlyle*, Il Programma Comunista, N° 9, 1953.

La communauté humaine se définit comme la dimension adéquate de la pensée et d'élaboration de ses outils. La pensée elle-même ne se comprend qu'en corrélation avec la société, la nature immédiatement sociale de l'homme. La pensée est un formidable démultiplicateur d'expériences utiles, elle est aussi un moteur irremplaçable de la capacité créatrice de l'homme. Par son biais, l'individu singulier tend à s'affranchir des barrières du temps et de l'espace qui lui sont accordées en les repoussant aux limites définies par le niveau spécifique de développement atteint par son espèce.

La pensée, en rapport à la vie réelle, se réduit à la perception collective de l'être immédiatement social de l'homme. La pensée, qui est un produit de la vie sensible et de l'action humaine de transformation de son milieu, en tant qu'auto conscience agit en qualité de force créatrice de l'homme social, de faculté productrice de l'espèce humaine. La langue est son outil de socialisation, son médium social.

*" Dès l'origine, l'« esprit » est frappé par la malédiction d'être 'entaché' de la matière, qui emprunte ici la forme de couches d'air agitées, de sons, bref, la forme de langage. Le langage est aussi vieux que la conscience – il est la conscience réelle, pratique, aussi présente pour les autres hommes que pour moi-même, et, comme la conscience, le langage naît du seul besoin, de la nécessité du commerce avec d'autres hommes. "*

**K. Marx**, *L'idéologie allemande* in Œuvres, Philosophie, P. 1061, Pléiade.

*" Il est clair, par exemple, que l'individu se rapporte à sa langue comme étant la sienne uniquement en tant qu'il est un membre naturel d'une communauté humaine. Une langue qui serait le produit d'un seul individu est une absurdité... Le langage lui-même est le produit d'une communauté, tout comme il est, à d'autres égards, l'existence même de la communauté, le mode d'expression spontané de cette communauté. {Note : L'idée abstraite d'une communauté dont les membres n'ont rien en commun sauf éventuellement, la langue, etc., est évidemment le produit de circonstances historiques beaucoup plus tardives. } "*

**Karl Marx**, *Grundrisse* in Œuvres, Economie II, P. 330, Pléiade.

Pas de pensée sans langue, pas de langue sans pensée et pas de pensée et langue sans société humaine.

*" Les idées n'existent pas séparées du langage. "*

**Karl Marx**, *Grundrisse* in Œuvres, Economie II, P. 215, Pléiade.

La langue s'affirme d'emblée comme étant la " *réalité sociale de la pensée, le langage est de nature sensible.* " (**Karl Marx**, *Ebauche d'une critique de l'économie politique* in Œuvres, Economie II, p. 87, Pléiade.). Les sons émis par les cordes vocales de l'homme précèdent les idées ; plus leur élaboration est affinée et articulée, davantage la production d'idées peut s'amplifier dans le cerveau de l'homme et exprimer la réalité avec puissance. Au croisement de l'activité créatrice de l'homme social et de la chaîne de sons qu'il lui associe, naissent les idées, et avec elles l'être humain en tant qu'être pensant. Le rendu visuel, graphique de ces sons, des mots et leur organisation interne impulsent encore plus la faculté cognitive. L'écrit stabilise les sons et pérennise la pensée.

---

" *D'abord le travail, ensuite, combiné avec lui le langage. Voilà, les deux facteurs essentiels sous l'influence desquels le cerveau du singe est devenu aujourd'hui, peu à peu, le cerveau de l'homme.* "

**Frederich Engels**, *Dialectique de la nature*, cité par **Bordiga** in *Facteurs de race et de nation dans la théorie marxiste*, P.42, Ed. Prométhée.

L'histoire de la capacité humaine de dire les faits qui le concernent s'enroule autour de celle du développement social de sa force productive ; en est un produit mais aussi un facteur. Si le fait de parler est un don naturel de l'homme, l'élaboration des langues particulières ne se produit qu'en étroite connexion avec le déploiement des sociétés humaines particulières. L'avènement, la disparition, la modification et/ou la succession des mots, des sons, des tonalités, des significations, des différentes normes qui régissent des langages ..., ce sont des phénomènes largement déterminés par le cours historique.

" *Au demeurant, dans toutes les langues modernes complètement formées, plusieurs raisons ont fait perdre au langage son caractère naturel : l'évolution historique du langage à partir d'éléments existants, comme pour les langues romanes et germaniques ; le croisement et le mélange des peuples, comme pour l'anglais ; la fusion des dialectes au sein d'une nation aboutissant à une langue nationale, par suite de concentration économique et politique. Il va de soi que, le moment venu, les individus prendront entièrement sous leur gouverne complète ce produit du genre, comme les autres.* "

**K. Marx**, *L'idéologie allemande* in (Oeuvres, Philosophie, P. 1311, Pléiade.

La pensée socialisée par la langue agit en profondeur sur la réalité et laboure sans relâche les champs du possible. En agissant de la sorte, elle contribue à élaborer, affiner et diversifier, jusqu'à preuve factuelle du contraire, les besoins humains et aussi l'ensemble de ses propres instruments innés de travail : la langue.

" *A un certain point de l'évolution, après la multiplication et le développement de leurs besoins et des activités pour les assouvir, les hommes baptiseront à l'aide de mots toute la catégorie de ces choses que l'expérience leur a permis de distinguer du reste du monde extérieur.* "

**Karl Marx**, *Notes critiques sur le traité d'économie politique d'Adolph Wagner* in Œuvres, Economie II, P. 1538-1539, Pléiade.

A l'instar de la pensée, dont elle est la traduction sociale, la langue est une force productive naturelle de l'homme social. Mieux, l'aptitude congénitale de l'homme de créer des langues et de s'en servir dans l'œuvre de transformation de son environnement vital, en fait jusqu'ici un moyen de production permanent d'une puissance inestimable. Sans maîtrise du langage, il n'est pas possible de produire.

" *La langue d'un groupe humain est elle-même un de ses moyens de production ... A toutes les époques, la langue est un moyen de production.* "

**A. Bordiga**, *Facteurs de race et de nation dans la théorie marxiste*, P. 37 et p.53, Ed Prométhée.

L'avènement des sociétés divisées en classes opposées n'a pas modifié le rôle du langage dans la production sociale. En revanche, dans l'exacte mesure de l'avancement dans la

---



soumission des conditions objectives et subjectives de la production au capital, les langages préexistants ont été tordus et façonnés pour servir plus efficacement la production de marchandises. Par conséquent et pour autant que l'économie détermine l'être de l'homme, la langue, comprise au sens le plus large, est un facteur de la production marchande et une composante essentielle du soubassement économique.

*" La notion de `base économique'... comprend donc, en tant que moyens de production, les réseaux généraux de communication et de transmission suivants : langage parlé, écriture, chant, musique, arts graphiques, imprimerie, nés comme moyens de transmettre l'acquis des techniques productives. Pour le marxisme, la littérature, la poésie, la science sont elles-mêmes des formes supérieures et différenciées des instruments de production et elles naissent pour répondre aux mêmes exigences, médiates et immédiates, de la vie sociale. "*

**A. Bordiga**, *Facteurs de race et de nation dans la théorie marxiste*, P. 43-44, Ed Prométhée.

Aussi, le langage particulier en tant et pour autant qu'il décline et formule les idées dominantes, fait partie de l'univers culturel, autrement dit du champ de l'idéologie dominante. Une langue donnée, dans un moment historique particulier, est tout à la fois la détermination concrète de la prérogative générique de l'homme de dire la vie réelle, un moyen de production conforme au mode de production en vigueur et la substance de l'idéologie dominante. Dans le capitalisme, et selon cette dernière détermination, les langues assument la lourde charge de véhiculer la mystification des rapports de production et de rendre acceptable l'aliénation et l'exploitation.

*" Le langage en général, la versification en général, sont des moyens de production. Mais une poésie donnée, une école poétique donnée, d'un certain pays, d'une certaine époque, distinctes de celles qui les ont précédées et de celles qui les ont suivies, font partie de la superstructure idéologique et artistique d'une forme économique, d'un mode de production donné... Il en va de même pour la langue. A toutes les époques, la langue est un moyen de production. Mais prise une par une, chaque langue fait partie des superstructures. "*

**Amadeo Bordiga**, *Facteurs de race et de nation dans la théorie marxiste*, P. 52-53, Ed. Prométhée.

On l'a dit, le langage dans sa deuxième détermination d'outil de travail, sous le capitalisme et dans sa phase spécifiquement capitaliste connaît la même évolution que les autres moyens de production. Le travailleur salarié est dépouillé de toute capacité de maîtriser le langage comme moyen de production ; la fécondation de la langue ne se fait plus dans l'action collective immédiate de la création, mais au sein des laboratoires capitalistes préposés à cette fin. L'école du capital elle-même cède de plus en plus sa place canonique de lieu séparé privilégié de la reproduction élargie des langages à des nouveaux sanctuaires de la langue tels les anciens et nouveaux médias électroniques (télévision, réseaux,...). Ces nouveaux médias à diffusion de masse, et les techniques qui en sont à l'origine, occupent aussi bien la vie de travail que le temps libre de l'homme. A la fois outils de production et de distraction, ils créent sur les cendres des langues classiques, les nouvelles formes d'expression de la production et les nouveaux concepts de l'aliénation. Les langages technologiques bouleversent en profondeur les paradigmes des langues ; les spécialistes de ces technologies deviennent les vecteurs humains de l'hybridation du sens des mots et de la structure des propositions. Auparavant, le métissage des langues nationales s'opérait par les échanges

---

économiques et les chambardements géostratégiques. Maintenant, à la promiscuité croissante des langues nationales s'ajoute la création semi-automatique de blocs sémantiques nouveaux d'origine technologique. De plus, l'ouïe et la vue de l'homme sont massivement et hâtivement éduqués aux nouveaux dialectes symboliques de l'électronique. Dans l'usine automatisée, l'action productive est représentée par icônes et toutes les commandes opératoires sont associées à des sons simplifiés. La composition riche, complexe, et ordonnée des langues et des dialectes est remplacée par la réduction, la simplification et la juxtaposition chaotique des sons et des images de synthèse. Les machines semblent être de plus en plus intelligentes, interactives, vivantes car elles parlent, s'expriment, donnent du sens à l'activité créatrice de l'homme, plus encore, elles métamorphosent et unifient les langages humains à une allure jusqu'ici inégalée. L'ouvrier collectif des lignes de montage mécanisées et automatisées est séparé de la compréhension et de la compétence d'utilisation pleine et effective des nouveaux langages des machines ; la connaissance réelle de ceux-ci est davantage réservée aux concepteurs, dont le nombre par ailleurs se rétrécit relativement aux capacités techniques croissantes du système de machines automatiques d'évoluer sans ou avec moins d'intervention directe de travail vivant. Le passage général du travail salarié, théorisé dans le taylorisme, au travail simplifié, à la répétition ininterrompue des mêmes mouvements, à la subdivision croissante de l'activité laborieuse de l'homme en particules temporelles de plus en plus petites, à la fixation du travailleur dans un espace figé, ont dessiné les nouveaux contours de la condition du prolétariat. Avec la transition généralisée au machinisme automatique et à la grande industrie contemporaine, le travail vivant est souvent cantonné à un pur exercice de surveillance et de régulation périodique de la machine. L'exécution d'un travail de surveillance et de régulation impose l'acquisition de certains réflexes aux indications et impulsions en provenance de la machine, mais cela n'implique aucunement l'exigence d'une véritable connaissance des moyens de production de la part du travailleur. La figure actuelle de l'idéologie dominante, le culte du progrès et de la science, se chargera d'amener le prolétaire à subir encore davantage la fascination qui émane de la machine automatique qui le domine, tout en lui faisant croire qu'il est devenu plus intelligent car il a appris des nouveaux modes d'expression plus modernes.

*" La spécialité qui consistait à manier pendant toute sa vie un outil parcellaire devient la spécialité de servir sa vie durant une machine parcellaire. On abuse du mécanisme pour transformer l'ouvrier dès sa plus tendre enfance en parcelle d'une machine qui fait elle-même partie d'une autre. "*

**Karl Marx**, *Le Capital*, Livre I, T. 2, P.104.

Pour travailler dans ces nouvelles conditions de la production marchande, la possession et la maîtrise de la langue traditionnelle par le travailleur sont de moins en moins nécessaires. En revanche, il faut que le producteur soit davantage familiarisé avec les nouveaux métalangages technologiques. Les machines automatiques lui transmettront les renseignements utiles à la production avec leurs propres mots et avec leurs propres appareils symboliques. Pour le capital, il est beaucoup moins utile que le salarié parvienne à la compréhension intime du sens et de la lettre des mots et des phrases des langues traditionnelles, en revanche il développe à une énorme échelle l'apprentissage par l'homme de la série définie de réactions immédiates – pavloviennes – et appropriées aux différentes stimulations des sens humains opérées par la machine. L'enseignement, à ce niveau, se réduit à l'initiation à la reconnaissance des métalangages technologiques et il est de plus en plus dispensé au sein même des entreprises, à proximité des maîtresses-machines. Pour l'écrasante majorité des travailleurs salariés, la spécialisation dans les métalangages

---

correspond donc aussi à un accroissement de leur déqualification professionnelle et à une perte ultérieure de la maîtrise des sens et du sens de la communication entre humains. Ce phénomène, désormais typique des sociétés capitalistes mûres, se traduit entre autres par l'accroissement du semi-analphabétisme, par l'abandon de la pratique de la lecture et de l'écriture, par l'appauvrissement du parler, par l'apparition de difficultés croissantes dans le calcul non assisté par les machines et, en général, par la régression de la connaissance de toutes les autres disciplines traditionnelles.

## Contre l'illusion de l'école en tant que moule égalitaire

De prime abord, l'enseignement, l'école, l'éducation, la culture, etc., ne sont compréhensibles que dans leur articulation avec l'idéologie des classes dominantes et de leur Etat. Avant la domination capitaliste, l'école avait la fonction exclusive d'initier les classes dominantes à des études à caractère fondamentalement littéraire et philosophique et à l'art de la guerre. L'enseignement était prodigué aux futurs seigneurs, prêtres, cavaliers, etc. par des institutions privées, religieuses ou pas. Avec l'avènement du MPC comme mode de production prééminent, l'Etat incorpore cette activité de reproduction des classes dominantes et les études s'orientent davantage vers les disciplines scientifiques, polytechniques, au détriment du vieil enseignement classique essentiellement humaniste. Le culte de la science est entretenu par l'Etat national laïcisé ; le scientifique et l'ingénieur deviennent les figures sociales que l'école doit reproduire à une échelle adéquate au développement accéléré du capital. Depuis l'essor d'un mode de production purement capitaliste, par la soumission réelle générale du travail au capital, les systèmes automatiques de machines concentrent en elles de plus en plus de savoir productif, expropriant l'être social de l'intelligence du procès. L'école est ainsi progressivement dessaisie de la responsabilité de reproduire un personnel qui effectue un travail complexe, capable d'intervenir activement sur l'ensemble du procès productif. Prioritairement, l'enseignement dans le capitalisme mûr doit se conformer à l'impératif catégorique de la production en masse de marchandises en reproduisant à une échelle élargie une classe ouvrière réellement déqualifiée sur le plan professionnel (et moins chère !) mais disciplinée et de plus en plus mobile. Aussi, il s'agit, en complément de la reproduction massive des futurs ouvriers de ligne et de la nouvelle armée industrielle de réserve, de préparer la classe ouvrière supérieure (ingénieurs, etc.) à l'exécution de tâches de plus en plus variées et de moins en moins de conception ou d'organisation de la production.

*" Les universités sont organisées de sorte qu'elles formaient des spécialistes qui pouvaient toujours s'en tirer dans la discipline particulière de leur science mais qui ne pouvaient en aucun cas transmettre une culture générale sans préjugés que sont censées donner les universités. "*

**Frederich Engels**, *Révolution et contre-révolution en Allemagne*, cité par Dangeville, idem.

*" Et ce ne sont pas seulement les ouvriers, mais aussi les classes qui exploitent directement ou indirectement les ouvriers, que la division du travail asservit à l'instrument de leur activité ; le bourgeois à l'esprit en friche est asservi à son propre capital et à sa propre rage de profit ; le juriste à ses idées ossifiées du droit, qui le dominant comme une puissance indépendante ; les 'classes cultivées' en général, à une foule de préjugés locaux et de petites choses, à leur propre myopie physique et intellectuelle, à leur mutilation par une éducation adaptée à une spécialité et par leur enchaînement à vie à cette spécialité même, – cette spécialité fût-elle le pur farniente.*

---

F. Engels, *Anti-Dühring*, P. 330, Ed. Sociales.

Les ingénieurs deviennent, selon une expression particulièrement suggestive de Paul Marchelli, ancien secrétaire de la Confédération générale des cadres, " *les prolétaires du troisième millénaire* ".

Même les jeunes diplômés des grandes écoles d'ingénieurs, qui sont généralement mieux lotis que leurs collègues, subissent les aléas de la paupérisation liée à la déqualification qui frappe ce métier aussi : le salaire moyen annuel en première embauche qui était de 230 000 F en 1991, est descendu en 1996 à moins de 200 000 F. Les études sont à prédominance technologique, ici, le futur salarié apprend les rythmes, les langages, la discipline et l'idéologie afférente des machines. Le côté bourrage de crâne de l'enseignement dispensé dans les sociétés pré capitalistes revient en force. La sensation exacte que l'école ne sert plus à rien s'empare irrésistiblement des jeunes qui y sont parqués.

" ... Il ressort que la morale de la science, les pierres de touche, dont on prétend disposer pour distinguer avec précision le vrai savoir de l'opinion, ne reposent en fait que sur une pratique instinctive et non sur une connaissance claire, sur une véritable théorie ... Celui qui sait calculer est le moins capable de prouver si son calcul est vrai ou faux. "

**Josef Dietzgen** (ouvrier tanneur), *L'essence du travail intellectuel humain, exposée par un travailleur manuel. Nouvelle critique de la raison pure et pratique*, P. 52. Ed. Champ Libre.

" Au lieu de définir les enseignements de base par rapport aux disciplines traditionnelles, on pourrait à l'avenir les considérer comme un socle commun de compétences transférables : une certaine capacité de raisonner et d'agir dans le respect des valeurs morales ; des connaissances mathématiques et analytiques ; une conception scientifique de la maîtrise et de l'application des connaissances techniques ; des bases en sciences de l'information et des communications ; des études des civilisations, des droits civiques et de l'économie, des lettres et des arts, de la santé et de l'environnement. La maîtrise de ces compétences permet d'apprendre ailleurs qu'à l'école, de développer un sens critique et de savoir repérer les connaissances voulues, de les trouver et de les assimiler... De plus, l'établissement scolaire, la famille et le milieu ne sont plus les seules sources d'information des enfants. L'information sur support imprimé ou électronique, en particulier la télévision, est aisément accessible et l'influence qu'elle exerce sur les jeunes - et les possibilités qu'elle offre pour leur développement - est un élément important de la réflexion au sujet de l'école de demain. "

**Abrar Hasan et Alan Wagner**, *L'école de demain* in *L'observateur de l'OCDE*, n°199, avril 1996.

L'école qui développerait le soi-disant esprit critique des jeunes, si chère aux humanistes de gauche, laisse en réalité la place à la domestication massive de la force de travail en formation. Dans ce rôle, elle est elle-même désormais surclassée par les nouveaux médias que sont la télévision, les jeux électroniques, les CD-ROM, et autres objets de consommation courante de ce type. A ce titre, leur supériorité, consiste dans le fait que, en plus d'une vitesse potentielle d'imprégnation de l'individu bien plus importante que l'éducation dispensée par l'homme, le mode de consommation de ces objets, s'appuie sur une forte dimension ludique, qui n'est que très peu présente dans les études classiques. L'archétype de ces marchandises ambivalentes est l'ordinateur individuel, où le ludique, le sensuel et le productif sont étroitement enchevêtrés. D'après des données OCDE, fin 1994, 37% des ménages américains étaient équipés d'ordinateur personnel, 28% des foyers allemands, 24% des anglais, 15% des français et 12% des japonais. Abrar Hasan et Alan Wagner, chercheurs de l'OCDE, partent de

ce constat implicite et tentent de raccorder l'école à ces nouveaux modes de diffusion de l'idéologie dominante et du savoir technologique. Mais dans tout ça l'esprit critique passe à la trappe ... c'était inévitable. Les barbus de la République des professeurs, de l'école laïque et obligatoire, les chantres de l'instruction publique, etc., vont être rangés à jamais dans les tiroirs sans fond de la préhistoire du capital. Ce n'est pas plus mal ! Leurs incantations idéologiques n'ont que trop pollué le camp prolétarien.

*" La doctrine matérialiste de la transformation par le milieu et par l'éducation oublie que le milieu est transformé par les hommes et que l'éducateur doit lui-même être éduqué. Aussi lui faut-il diviser la société en deux parties, dont l'une est au-dessus de la société. "*

**Karl Marx**, *Notes et thèses sur Feuerbach* in Œuvres, Philosophie, P. 1030, Pléiade.

L'école devient de plus en plus l'un des derniers lieux anciens de la standardisation et de la sélection de la nouvelle force de travail qui résiste à la marche triomphale des nouveaux médias diffuseurs d'idéologie et de formation. C'est dans sa sphère particulière qu'encre se réalisent la sanctification du citoyen, son intégration républicaine et démocratique dont tous les idéologues nous parlent. Monsieur Chirac a bien vu, encore dernièrement lors de la présentation de son projet de suppression de l'armée de conscription, qu'aujourd'hui même l'armée ne parvenait plus à jouer ce rôle d'assimilation sociale. L'école serait donc le dernier lieu public traditionnel de formation du travailleur-citoyen. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si l'école ne dépend pas d'un ministère de l'Instruction mais bien de celui de l'Education nationale, traduction sémantique de l'intégration-incorporation du savoir transmissible par l'école publique à l'Etat-nation démocratique et républicain, concept essentiel du MPC<sup>3</sup>. Devant ces réalités triviales, le réformisme social a toujours essayé de présenter une " école pour tous " libre et égale, comme meilleur moyen de l'égalisation des classes voire comme vecteur de la promotion sociale. Ceci peut en effet correspondre à la réalité de l'individu singulier, mais cela n'entame aucunement le processus global de la reproduction des classes. Les jeunes prolétaires demeurent encore dans leur grande majorité aux portes des sanctuaires du savoir, publics ou privés qu'ils soient. D'après une étude menée par M. Claude Thélot et M. Michel Euriant, chercheurs auprès de la Direction de l'évaluation et de la prospective (DEP) du ministère de l'Éducation nationale, depuis quarante ans, le recrutement de l'élite scolaire ne s'est pas élargi :

*" Pour étudier 'le recrutement de l'élite scolaire depuis quarante ans', les auteurs ont scruté, en toile de fond, l'évolution générale des inégalités sociales devant l'école, mais surtout exploration la plus nouvelle et la plus intéressante l'évolution du profil des élèves de l'Ecole polytechnique (X), de l'Ecole nationale d'administration (ENA), de l'Ecole normale supérieure (ENS) et de l'Ecole des hautes études commerciales (HEC), soit le principal vivier d'intellectuels et de dirigeants politiques, administratifs et économiques français. Le constat le plus clair est celui du divorce croissant entre l'Université et les grandes écoles. Alors que l'inégalité d'accès à la première s'est réduite depuis les années '50, il est en revanche toujours aussi difficile pour les jeunes des milieux populaires d'intégrer les secondes. Petit zoom arrière sur le collège, le baccalauréat et l'accès à l'université : depuis une quinzaine d'années, constatent Claude Thélot et Michel Euriant, les carrières scolaires des enfants d'ouvrier au collège s'améliorent davantage que celles des enfants de cadre et de professeur, qui stagnent. Ainsi, au début des années '80, près de 80 % des enfants de cadre supérieur et d'enseignant arrivaient en troisième sans redoubler ; au début des années '90, ils étaient 84 %, soit un gain de quatre points. Chez les enfants d'ouvriers, cette progression est de quatorze points pour la*

<sup>3</sup> Mode de Production Capitaliste.

*même période, sur le même parcours. Néanmoins, l'écart reste important entre ces deux catégories puisque les enfants d'ouvriers ne sont que 40 % à parvenir à la fin du collège sans avoir redoublé au début des années '80, et 53 % dix ans plus tard. Quoi qu'il en soit, le mouvement général de ces dernières années tend vers une homogénéisation des carrières des élèves au collège, que les auteurs attribuent principalement à 'la suppression du palier d'orientation de fin de cinquième, qui était socialement très sélectif. Quant au bac, il devra attendre encore un peu pour gagner un premier prix de démocratisation. Aujourd'hui, les enfants de cadre supérieur auraient six fois plus de chances d'obtenir un baccalauréat scientifique que les enfants d'ouvrier ; dans les années '80, ils en avaient environ quinze fois plus... Depuis quarante ans, l'élite ainsi définie n'a pas bougé d'un iota. Au début des années '50, comme aujourd'hui, elle concerne environ 1,2 pour mille d'une génération. Au début des années '50, un jeune de milieu moyen ou supérieur avait vingt-quatre fois plus de chances d'intégrer l'X, Normale sup, l'ENA ou HEC qu'un jeune d'origine populaire. Aujourd'hui, il en a vingt-trois. Autant dire un avantage identique. "*

**Claude Thélot et Michel Euriat**, *Le recrutement social de l'élite scolaire depuis quarante ans*, Éducation et formations, n° 41, juin 1995 in *Le Monde* du 30.08.95.

Le constat est d'une clarté absolue : il reflète parfaitement l'évolution du marché du travail, des procès concrets de production et des classes de la société capitaliste mûre. Les fils de prolétaires ont eu accès à la scolarisation de masse car celle-ci relevait de la nécessité primordiale pour le capital de former une main-d'œuvre apte à comprendre les nouveaux langages technologiques du commandement d'entreprise, suffisamment docile, interchangeable et polyvalente pour pouvoir s'adapter rapidement aux différents procès de travail mécanisés à composition technique sans cesse croissante de la production de masse de marchandises. Cette formation scolaire accrue et toute relative pour les jeunes issus de milieux populaires, ne se traduit pas pour autant en une véritable chance de promotion sociale. 19% des enfants d'ouvriers obtiennent le Bac, contre 72% des fils ou filles de cadres et, dans les générations 1965-1967, seulement un enfant d'ouvrier sur huit et un enfant d'employé sur cinq disposaient en 1990 d'un diplôme supérieur ; ce chiffre est à mettre en relation avec le fait que, en 1995, 23% des jeunes adultes de 25 à 34 ans, toutes extractions sociales confondues, possèdent un tel diplôme (ils n'étaient que 3% après la guerre).

*" En 1990 les chances d'occuper une position de cadre entre 26 et 33 ans avec un diplôme supérieur à Bac +2 sont de 74% pour un jeune adulte dont le père est lui-même cadre contre 61% pour un autre d'origine ouvrière. ... Dans cette course d'obstacles à double détente, scolaire puis professionnelle, les jeunes des milieux les plus favorisés ont encore une longueur d'avance. "*

**O. Galland et D. Rouault**. *Des études supérieures inégalement rentables selon les milieux sociaux*, INSEE Première, n° 469, juillet 1996.

Pendant ce temps, les classes supérieures se recrutent toujours entre elles. Ainsi, d'après la dernière enquête emploi de la Conférence des grandes écoles (1996), qui réunit 153 écoles d'ingénieurs et de commerce, des 35.469 diplômés de leurs trois dernières promotions, 71% de ces jeunes diplômés cherchent du travail, avant de le trouver, pour moins de deux mois, 12% seulement d'entre eux sont toujours en recherche d'emploi, le taux de CDD est d'à peine 23% pour les ingénieurs et de 31% pour les gestionnaires et le statut de cadre concerne d'emblée 71% des promus des grandes écoles de gestion et 83% de ceux des grandes écoles d'ingénieurs.

Même au niveau moyen de scolarisation (Bac ou diplôme supérieur), les filles et fils d'ouvriers restent partiellement à l'écart de l'évolution de carrière : pour les actifs des 25 à 29 ans et en 1992-1994, leur taux d'accès à une profession intermédiaire ou à un emploi de cadre est certes près de sept fois plus important que les non-bacheliers, mais il demeure inférieur de 20% pour les hommes et de 30% pour les femmes à celui des jeunes ayant le niveau Bac ou diplôme supérieur dont le père est lui-même cadre ou profession intermédiaire. Au niveau bas d'instruction (collège), l'accessibilité à l'échelon supérieur d'études n'est toujours pas égalitaire :

*" Les trajectoires scolaires sont moins différentes selon l'origine sociale des élèves qu'il y a dix ans : l'inégalité sociale au collège a diminué. Cependant, les trajectoires ne sont pas toutes identiques : 80% des enfants de cadres ou professeurs accèdent au second cycle quatre ans après leur entrée en sixième contre 52% des enfants d'ouvriers ; l'écart est encore plus fort si l'on s'intéresse aux seuls entrants en seconde générale et technologique (77% contre 32%).* Ministère de l'Education nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, *Repères & références statistiques sur les enseignements et la formation*, 1995.

Mais, est-ce que *l'éducation nationale* de masse, en dépit de toutes ses limites inégalitaires, est à même de relever le niveau intellectuel de la classe exploitée ? Car, après tout, nous rétorquent les humanistes angéliques de la gauche du capital, quand bien même les jeunes prolétaires soient moins et moins bien scolarisés que les autres, quand bien même ils n'accèdent pas vraiment à des emplois différents de ceux que leurs pères et mères occupaient jadis, ils obtiennent néanmoins une instruction générale qui les rapproche de la conscience de soi et de leur appartenance à la société civile. Ainsi s'expriment nos contempteurs. Depuis longtemps, le parti communiste s'oppose à cette dernière illusion.

*" La bourgeoisie, qui en créant pour ses fils les écoles polytechniques, agronomiques, etc., ne faisait pourtant qu'obéir aux tendances intimes de la production moderne, n'a donné aux prolétaires que l'ombre de l'enseignement professionnel. K. Marx, Le Capital 1, in Œuvres, Economie 1, p. 992, Pléiade.*

Ce verdict sans appel émis par Marx trouve, une fois de plus, confirmation dans les chiffres. Dans le secondaire, les filières technologiques de formation professionnelle sont délaissées à l'avantage des études généralistes plus longues, considérées, à juste titre, plus porteuses d'emploi. Le niveau V français, c'est-à-dire celui qui correspond au Certificat d'Aptitude Professionnelle (CAP) et au Brevet d'Études Professionnelles (BEP) est atteint par 202 000 jeunes en 1993, alors qu'ils étaient 333.100 en 1973, soit respectivement 26.1% et 39.9% des sorties dites de formation initiale des jeunes.

*" Jusqu'au milieu des années '50, plus de 8 jeunes adultes de 25 à 34 ans sur 10 possédaient un diplôme inférieur au CAP, ils ne sont plus que 3 sur 10 actuellement. Sur la même période, les titulaires d'un CAP ou d'un BEP comme diplôme le plus élevé ont progressé : c'est le cas d'un jeune adulte sur 3 actuellement, contre 1 sur 10 de 1945 à 1955. "*

**Marc-Antoine Estrade et Claude Minni**, *La hausse du niveau de formation : la durée des études a doublé en cinquante ans*, INSEE Première, N° 488, 1996.

Parallèlement, *l'échec scolaire* demeure une donnée persistante du système d'éducation. En 1996 et en France, on compte 10 à 20 % de la population qui ne sait pas lire (ce qui est encore différent de comprendre), ce qui fait plus ou moins 5 millions d'illettrés complets. En s'appuyant sur les statistiques élaborées par la DEP, la Commission Fauroux — du nom

---

de M. Roger Fauroux, son président — chargée de présenter un rapport au ministre de l'Éducation nationale sur la réforme de l'école, affirme que, encore aujourd'hui :

*" Un enfant sur sept souffre d'illettrisme à l'entrée en sixième, 14% des nouveaux collégiens ne maîtrisent pas les compétences de base en lecture ; 34% maîtrisent les compétences de base ; 30% maîtrisent des compétences approfondies et 21.4% des compétences remarquables. Un enfant sur quatre est faible en arithmétique à l'entrée en sixième. 23% des nouveaux collégiens ne maîtrisent pas les compétences de base de calcul, 48.4% maîtrisent uniquement ces compétences de base, 20% des compétences approfondies, 8.2% des compétences remarquables. 65.000 jeunes sur 725.000 de leur classe d'âge sortent chaque année du système éducatif sans diplôme. Selon la DEP, 79.100 jeunes sur 827.400 d'une classe d'âge sortent chaque année sans diplôme, soit un pourcentage voisin, dans les deux cas, de 9%. 43% des étudiants de premier cycle n'obtiendront pas leur DEUG au bout de trois ans. Les bacheliers issus des séries générales - scientifique, littéraire et économique - ont 65% de chances d'entrer en second cycle universitaire. Ce taux dépasse à peine 27% pour les séries technologiques et 14% pour les rares bacheliers professionnels. En moyenne, 28% des étudiants réussissent à l'issue de la première année et 32% au bout de deux et trois ans. "* Le Monde du 12.04.96.

*... comme l'indique la DEP, on constate en calcul et en dictée une diminution réelle des compétences des élèves actuels par rapport à ceux qui passaient le certificat d'études dans les années '20. Quand 15% des élèves entrant au collège ne possèdent pas les fondamentaux de la lecture et de l'écriture et 25% ceux du calcul, la situation devient problématique.*

**Luc Ferry**, in *Le Monde* du 23.04.96.

Ailleurs, la situation n'est guère meilleure. En Grande-Bretagne, selon un rapport au gouvernement britannique rendu le 5 février de cette année par l'inspecteur général de l'éducation :

*" 56% des enfants de onze ans ont échoué au test de connaissances en mathématiques organisé en 1995 par le ministère de l'éducation, 52% en anglais et 30% en sciences ; pour les jeunes de quatorze ans, les chiffres étaient à peine meilleurs, respectivement de 43%, 45% et 44%... Le patronat y voit un grave problème pour le recrutement du personnel. Il se fonde sur une enquête de l'Agence sur les connaissances de base, selon laquelle plus de deux tiers des adultes — en particulier les 16-24 ans — sont incapables d'épeler des mots du vocabulaire quotidien comme 'logement', 'nécessaire' ou 'immédiatement'; 13% savent juste écrire leur nom et leur adresse. Trop d'adolescents manquent par ailleurs de sens d'initiative ou d'autodiscipline, ce qui les rend difficiles à embaucher. D'où le risque d'une 'génération incapable de travailler', qui pourrait coûter à la collectivité jusqu'à huit milliards de livres. "* Le Monde du 07.02.96.

A l'évidence, ces constats sont, dans une certaine mesure, problématiques pour les classes dominantes des pays capitalistes mûrs, mais il ne faut pas croire que la bourgeoisie serait désormais intéressée par une augmentation générale *sans* limites du niveau d'études des jeunes issus des classes inférieures de la société. En effet, ce que les patrons recherchent auprès des nouvelles recrues, c'est plus des savoirs opératoires de base qu'une culture générale.

C'est pourquoi, au niveau de la formation primaire, l'objectif qui a été fixé par la commission Fauroux est celui de fournir à tous les jeunes de seize ans un " *kit de connaissances de survie* ", un " *savoir minimum* " centré sur les " *six savoirs fondamentaux* "

---



*("maîtrise de la langue française, écriture manuscrite et sur clavier, maîtrise des quatre opérations, de la règle de trois et des principes fondamentaux de la géométrie, analyse de systèmes simples et capacité d'organiser l'information, apprentissage des valeurs de la République, apprivoisement du corps et des ressources de la sensibilisation artistique, capacité de se situer dans son environnement temporel, spatial, social et économique").* A côté de quelques notions élémentaires intemporelles, on voit que le savoir que l'ex-PDG de Rhône-Poulenc veut transmettre aux jeunes est concentré à la fois sur l'apprentissage des valeurs de l'ordre social et d'entreprise, des nouveaux langages technologiques de base et des conditions spatio-temporelles déterminées de la production sociale de marchandises. M. Fauroux " *s'insurge contre l'enflure des programmes... que nul mécanisme ne parait en mesure d'endiguer* ".

L'Etat, toujours soucieux de contenir les dépenses improductives<sup>4</sup> et de fournir une formation de la main-d'œuvre appropriée à la période, se dirige vers l'abandon de l'objectif incantatoire affiché en 1985 par le ministre national-socialiste de l'Education nationale de l'époque, M. Jean-Pierre Chevènement, de " *80% d'une classe d'âge au niveau Bac* " et de " *100% d'élèves au niveau du BEP* ". La proportion d'une génération au niveau Bac, c'est-à-dire entrée dans une classe préparant à cet examen, après avoir connu un véritable boom entre 1986 (30%) et 1994 (67,1%), avait commencé à diminuer en 1995 par rapport à 1994 (63.7% contre 67,1%). En 1996, ce pourcentage est encore descendu à 61%<sup>5</sup>. M. le Professeur Luc Ferry, philosophe autoproclamé<sup>6</sup>, égérie et inspirateur de M. Fauroux, écrivait dans le numéro d'automne 1995 de la revue *Le Débat* que :

*" C'est bien au collège que s'impose l'idée d'un socle fondamental dont on devrait s'assurer qu'il est transmis à tous : car il peut marquer la fin de la scolarité obligatoire, à tout le moins celle du parcours unique. "*

*" Souvent, ... les formations dont on a besoin sont plus élémentaires que celles qui sont données dans les programmes de formation. Si tel est le cas, il faudrait donner la priorité à l'instruction de base, réduisant ainsi le nombre des difficiles-à-employer plus tôt dans la vie. Dans un rapport publié en janvier, Industry in Education, un regroupement anglais d'employeurs, il est dit que ce dont les entreprises ont vraiment besoin ce ne sont pas des salariés plus formés, plus qualifiés, mais de gens capables d'envoyer une lettre (sic). "*

*The Economist, What works? 06.04.96.*

Nous l'avons vu, l'école d'Etat, comme tout autre 'service' public, devient accessible au prolétariat seulement dans l'exacte mesure et quand les classes dominantes en décident ainsi. A l'instar de toute dépense improductive de l'Etat, le prolétariat bénéficie très modérément des dépenses publiques d'enseignement et en quantité bien moindre relativement aux autres classes de la société.

---

<sup>4</sup> " Selon le caractère plus ou moins médiatisé de la force de travail, les coûts de sa formation sont différents. Ces frais d'apprentissage qui tendent vers l'infiniment petit pour la force de travail ordinaire, crurent donc dans la sphère des valeurs dépensées pour sa production. **Karl Marx**, *Le Capital*, T. I, P. 193, Quadrige PUF.

<sup>5</sup> La progression d'accès au Bac a été faible jusqu'en 1966 : jusqu'à cette année, 1 jeune sur 10 obtenait ce diplôme. Actuellement cela concerne toujours plus de 60% d'une génération. L'institution d'un Bac technologique en 1965 a permis une forte progression jusqu'au milieu des années '80. Jusqu'à cette date, l'accès au Bac général avait stagné.

<sup>6</sup> " *La philosophie est à l'étude du monde réel ce que l'onanisme est à l'amour sexuel.* " **K. Marx**. *L'idéologie allemande* in *Oeuvres*, Philosophie, P. 1201, Pléiade.

" *Ce qui caractérise tout particulièrement les travaux improductifs, : c'est que, comme dans l'achat de toutes les autres marchandises destinées à être consommées, je peux en disposer dans la mesure même où j'exploite des travailleurs productifs. C'est pourquoi de tous les individus, le travailleur productif possède le moins de pouvoir pour commander les services des travailleurs improductifs. "*

K. **Marx**, *Matériaux pour l'Economie*, in Œuvres, Economie II, P. 397, Pléiade.

La croissance du coût moyen par élève ou étudiant qui s'enregistre en France depuis longtemps, par exemple, est imputable pour l'essentiel aux dépenses accrues liées à l'allongement des études pour la formation de cadres, ingénieurs et travailleurs intellectuels en tout genre de niveau moyen ou supérieur.

" *Si l'on rapporte la dépense intérieure du Ministère de l'Education nationale aux élèves et étudiants, on estime qu'en 1994, un 'élève moyen' coûte, au seul ministère de l'Education nationale, 20.500 F; alors qu'en 1975, il coûtait 13.700 F (aux prix de 1994)<sup>7</sup>. La dépense moyenne par élève ou étudiant a donc augmenté de 49,6% en dix-neuf ans, soit une croissance moyenne de 2,1% l'an. Cette croissance s'explique, entre autres, par le développement de scolarités à coût plus élevé (second cycle du second degré et supérieur).*

*L'état de l'école : 30 indicateurs sur le système éducatif*, DEP, oct. 1995.

L'école laïque, si chère à M. Jules Ferry (dit Tonkin pour sa répression active des colonies françaises), est aujourd'hui encore présentée par les curés francs-maçons, défenseurs acharnés du service public (c'est-à-dire étatique), comme la voie royale de la démocratie idéale, faussement opposée à l'école privée qui serait le lieu de reproduction de l'élite socio-économique. Marx avait en son temps dénoncé le mot d'ordre égalitaire :

" *'L'éducation populaire égale pour tous' ? Qu'est-ce qu'on s'imagine avec cette formule ? Croit-on que dans l'actuelle société (et l'on a affaire uniquement à elle en l'occurrence) l'éducation puisse être égale pour toutes les classes? Ou bien prétend-on forcer les classes supérieures à se contenter de la mesquine éducation populaire des écoles primaires, éducation à laquelle seuls peuvent accéder les travailleurs salariés ainsi que les paysans, étant donné leurs conditions économiques. "*

**Karl Marx**, *Critique du Programme social-démocrate de Gotha*, in Marx-Engels *Critique de l'éducation et de l'enseignement*, présenté par R. Dangeville, P. 86.

Plus loin, Marx s'en prend tout aussi clairement aux laïcards défenseurs du monopole étatique de l'enseignement.

" *Ce qu'il faut absolument condamner, c'est une 'éducation populaire par l'Etat'. Fixer par une loi générale les ressources des écoles primaires, la qualification nécessaire en personnel enseignant, les disciplines enseignées, etc. ; et – comme cela se passe aux Etats-Unis – faire surveiller par des inspecteurs d'Etat l'exécution des prescriptions légales, c'est tout à fait autre chose que de faire de l'Etat l'éducateur du peuple! Bien au contraire, il faut proscrire de l'école, au même titre, toute influence du gouvernement et de l'Eglise. "*

**Karl Marx**, *Critique du programme social-démocrate de Gotha* in Marx-Engels *Critique de l'éducation et de l'enseignement*, présenté par R. Dangeville, P. 87.

<sup>7</sup> Il faut modérer ces données parce que, en 1995, les dépenses moyennes par élève dudit Ministère ont chuté de près de 1850 francs (aux prix de 1995) par rapport à l'année scolaire précédente.

(Suite au prochain numéro<sup>8</sup>)

*« C'est ainsi que les ouvriers sont mis à l'écart et négligés par la classe au pouvoir au plan moral comme ils le sont physiquement et intellectuellement. Le seul intérêt qu'on leur porte encore se manifeste par la loi, qui s'accroche à eux dès qu'ils approchent de trop près la bourgeoisie, de même qu'envers les animaux dépourvus de raison, on n'utilise qu'un seul moyen d'éducation, — on emploie le fouet, la force brutale qui ne convainc pas, mais se borne à intimider. Il n'est donc pas étonnant que les travailleurs, qu'on traite comme des bêtes, deviennent vraiment des bêtes, ou bien n'aient, pour sauvegarder leur conscience d'hommes et le sentiment qu'ils sont des êtres humains, que la haine la plus farouche, qu'une révolte intérieure permanente contre la bourgeoisie au pouvoir. Ils ne sont des hommes que tant qu'ils ressentent de la colère contre la classe dominante ; ils deviennent des bêtes, dès qu'ils s'accommodent patiemment de leur joug, ne cherchant qu'à rendre agréable leur vie sous le joug, sans chercher à briser celui-ci. »*

**Friedrich Engels**, *La situation de la classe laborieuse en Angleterre*, P. 161, Editions Sociales.

---

<sup>8</sup> Le lecteur intéressé peut se procurer la suite du document en écrivant à la B.P.

---